

ÉPITRE

A MONSIEUR GRAVERAN,

Évêque de Quimper et Léon,

PAR

M. ALEXANDRE BOUËT.

JUILLET 1854.

ÉPITRE

A MONSIEUR GRAVERAN,

ÉVÊQUE DE QUIMPER ET LÉON.

Tandis que, se targuant de son orthodoxie,
Un despote hérétique ose, au nom du Messie,
Combattre la Croix même ainsi que le Croissant,
Et, de ses millions de serfs nous menaçant,
Croit que, pour accomplir son rêve héréditaire,
Il peut impunément ensanglanter la terre ;
Que des crimes guerriers d'un scythe ambitieux,
Il est doux, GRAVERAN, de détourner les yeux
Et de les reporter, encor pleins d'anathème,
Sur le pieux projet que t'inspira Dieu même,¹
Propice au temple saint sur l'Odet élevé,
Qui, d'un noble prélat, chef-d'œuvre inachevé,
Depuis quatre cents ans en vain attend, appelle,
D'un autre Rosmadec la gloire fraternelle!²

De ce temple incomplet mieux que toi quel Pasteur
Aurait pu devenir le second créateur,
Que toi, de qui le front d'un doux éclat rayonne
Sous tes longs cheveux blancs et la triple couronne
De bonté, de vertu et de brillant savoir,
Qui fait entre tes mains révéler ton pouvoir ?
Ah ! Dieu, dans ses desseins pour nous impénétrable,
De loin te réservait ce labeur mémorable,
Lorsque, pour héritier de son Pasteur-Martyr,³
Paris voulut en vain aux Bretons te ravir !....

(1) Monseigneur Graveran, dans un mandement éloquent, a lui-même annoncé le projet qu'il avait conçu de terminer les tours de l'église cathédrale de Quimper, restées inachevées jusqu'à ce jour, quoique commencées depuis 430 ans.

(2) La cathédrale de Quimper a été bâtie sur les ruines d'une église beaucoup plus ancienne, par les soins de l'évêque Bertrand de Rosmadec, qui en posa la première pierre le 26 juillet 1424.

(3) On sait que Monseigneur Graveran fut mis sur les rangs pour succéder à Monseigneur Alfre, archevêque de Paris.

Ton ingénieux plan qu'eût envié Barême,
Va jusqu'au merveilleux pousser l'heureux système,
Qui change en fleuve-roi mille petits ruisseaux,
Rend forts par l'union les plus frères roseaux,
Et, de tous invoquant les modestes largesses,
Par des dons indigents sait créer des richesses.⁴
Du *sou*, de l'humble *sou*, base de ton projet,
Qui pourrait refuser de grossir ton budget ?
Le plus pauvre voudra, pieux contribuable,
A ton œuvre apporter son atome de sable,
Et du *quin-ardant*⁵ même, oublieux un matin,
D'un double sacrifice honorer Corentin !⁶

De pareils donateurs si la fidèle obole,
Seule, peut transformer l'Odet en vrai pactole,
Au lieu d'airain que d'or, quand, cessant de glaner,
Sous les toits opulents tu viendras moissonner !....

Pour rendre à tes deux tours leur essor gigantesque,
Qu'arrête insolument leur éteignoir grotesque,⁷
Pour voir, comme Creisker, ce clocher merveilleux,
Leur flèche avec amour s'élançant vers les cieux,
Tes souscripteurs titrés imiteront leurs pères,
Qui, du temple naissant, généreux tributaires,
En l'honneur de ses murs cimentés par leur or,
Dix fois de Rosmadec remplirent le trésor.
De leurs blasons fameux plus d'un noble vestige
Proclame encor leurs dons, et dit : Noblesse oblige !...⁸

Et puis, tu trouveras des souscripteurs rivaux
Au sein des rangs nombreux de ces hommes nouveaux,

(4) Monseigneur Graveran, pour achever sa cathédrale, a eu l'heureuse idée de demander un *sou* par an et pendant cinq ans, aux 600,000 habitants de son diocèse.

(5) L'eau-de-vie, pour laquelle les Bas-Bretons ont un penchant si funeste.

(6) La cathédrale de Quimper est sous le patronage de Saint Corentin, son premier évêque.

(7) Pour arrêter la dégradation des deux tours inachevées, on a imaginé d'en recouvrir le faite d'une espèce d'éteignoir de plomb.

(8) Le portique latéral de Saint Corentin présente plusieurs écussons d'anciennes familles bretonnes avec leurs timbres et leurs cimiers.

Nobles par le talent ou par une industrie
Qui, les enrichissant, enrichit la patrie.
Heureux d'avoir conquis, fiers d'avoir mérité
L'un des plus grands bienfaits de Dieu, l'égalité,
Ce n'est pas seulement, dans leur reconnaissance,
L'égalité des droits que poursuit leur constance ;
C'est celle des vertus, surtout du dévouement,
Des grands cœurs le plus pur, le plus saint mouvement !

Tu pourras donc sans peine accomplir ta promesse,
Et, grâce à l'indigence ainsi qu'à la richesse,
Avec ton nom transmettre à la postérité
Un miracle breton d'art et de piété.

Je vois déjà, je vois de ta flèche chrétienne
Se dresser fièrement la croix aérienne,
Et de Michel Colomb⁹ quelque heureux héritier,
Déconcertant l'orgueil de Vanne et de Tréguier,¹⁰
Prodiguer de ton porche, au séjour du tonnerre,
L'acanthé, les fleurons, les dentelles de pierre,
Délicieux détails d'un tout harmonieux,
Où ton clocher à jour, découpé sur les cieux,
Va dérouler au sein d'un habile dédale,
L'hiéroglyphe gothique et l'énigme ogivale.

Il y sourit d'en haut, l'Apôtre révérend,
Qui le premier s'assit sur ton siège sacré,
Et qui, grâce aux bienfaits que son renom atteste,
Fut le terrestre guide, est le patron céleste
Des Celtes baptisés, longtemps sans frein ni loi,
Qu'il sut pour leur bonheur conquérir à sa foi.
Dans un humble ermitage exilé volontaire,¹¹
Corentin habitait le ciel plus que la terre,

(9) Sculpteur célèbre, à qui l'on doit le tombeau de François II, duc de Bretagne.

(10) Les trois autres cathédrales de la Basse-Bretagne, celles de Tréguier, de Saint-Pol et de Vannes, sont de beaucoup inférieures à celle de Quimper, mais sont du moins pourvues de ces clochers à jour, l'une des curiosités du pays.

(11) En Plomodiern, au pied du Ménéhom ou montagne de Saint-Com, montagne alors couverte de bois, qui malheureusement n'existent plus, et où l'on trouve encore des vestiges du culte druidique.

Quand Grallon, chef heureux d'un royaume naissant,
Mais du dieu Teutatès adversaire impuissant,
Arracha des déserts d'une autre Thébaïde,
L'Athlète qu'il cherchait contre un culte homicide.
Les foudres de sa voix, des druides vainqueurs,
Ne cessèrent dès lors de tonner dans les cœurs,
Et le Christ, remplaçant des dieux imaginaires,
Fit partout désertir leurs *Dolmens* sanguinaires.¹²
Dans un pays sauvage, obstinément païen,
Il fallait pour cette œuvre un hercule chrétien !
D'ouvriers du Seigneur une sainte pléiade
Partageait, il est vrai, de sa rude croisade
La gloire et les travaux ; mais chacun d'eux pareil
Aux astres moins brillants, cortège du soleil,
Empruntait ses rayons à la vive lumière
Dont leur illustre maître a marqué sa carrière.
Aussi Grallon voulut que son pouvoir réel
Fût, ainsi que par lui, consacré par le ciel,
Et força Corentin d'en accepter pour gage
Le sceptre épiscopal, aujourd'hui ton partage.

Ce fut, hélas ! pour lui la mort que la grandeur !....
Bientôt usé, vieilli par sa fiévreuse ardeur,
L'aigle, vers le séjour des clartés éternelles,
Éleva ses regards et déploya ses ailes !

Honneur à ce martyr de son zèle sacré !
Honneur, trois fois honneur au Pasteur inspiré,
Qui de l'amphion grec, rival évangélique,
Adoucit de nos bords la barbarie antique,
Et de qui les accents, d'un luth miraculeux
Surent réaliser le pouvoir fabuleux !

« Mais son temple, a-t-on dit, fut presque une chaumière !
« Faut-il donc aujourd'hui ce luxe à la prière ?
« Et voulez-vous aussi par des tours de Babel
« Essayer à grands frais d'escalader le ciel ?....
« Ah ! soulagez plutôt la misère publique !.... »

(12) Ces *dolmens*, encore si nombreux en Bretagne, étaient les autels où les druides offraient à Teutatès des sacrifices humains.

A ce propos, de Say¹³ disciple économique,
Je pourrais discuter, sans fin et sans pitié,
L'aumône et le travail, son moderne allié ;
Je pourrais, rassurant cette ardeur secourable,
Dans ton œuvre montrer une œuvre charitable ;
C'est un de ses bienfaits sans être son vrai but !
Son but, c'est de payer un plus digne tribut
A Dieu, qui, si longtemps, d'un incomplet hommage
Dans notre Eglise-Mère aura subi l'outrage !
Quoi ! Lorsqu'il faut partout, et que partout je vois
Aux riches des hôtels et des palais aux rois,
Dieu seul serait l'objet d'une parcimonie
Qu'un cœur breton réproûve, et qui nous calomnie !....
Quoi ! l'on se récriera si d'un royal séjour
Les travaux suspendus s'arrêtent un seul jour,
Et d'un temple achevé l'on se plaint et s'étonne
Qu'après quatre cents ans Dieu reçoive l'aumône !....
Et que sont cependant ces grands si fortunés,
Qui, poussière vivante, atomes couronnés,
Se croient forts, immortels, et, passant comme une ombre,
Vivent à peine un jour sur des siècles sans nombre ;
Que sont-ils près de Dieu dans son immensité ?
Près de ce Dieu de qui l'âge est l'éternité ;
Qui seul vit par lui-même, et dont les mains fécondes
Dans l'espace ont semé des millions de mondes ?
Devant tant de splendeurs notre orgueil expirant
Peut-il ne pas jeter ce cri : Dieu seul est grand !
Eh ! bien donc, que chez nous son temple le proclame !
De sévères pensers qu'il saisisse notre âme !
Qu'à son aspect enfin, comme en y pénétrant,
Chacun répète aussi : Dieu seul, Dieu seul est grand !!!

ALEXANDRE BOUËT.

(13) Jean Baptiste Say, qui a popularisé en France les principes de l'économie politique.